

le petit journal

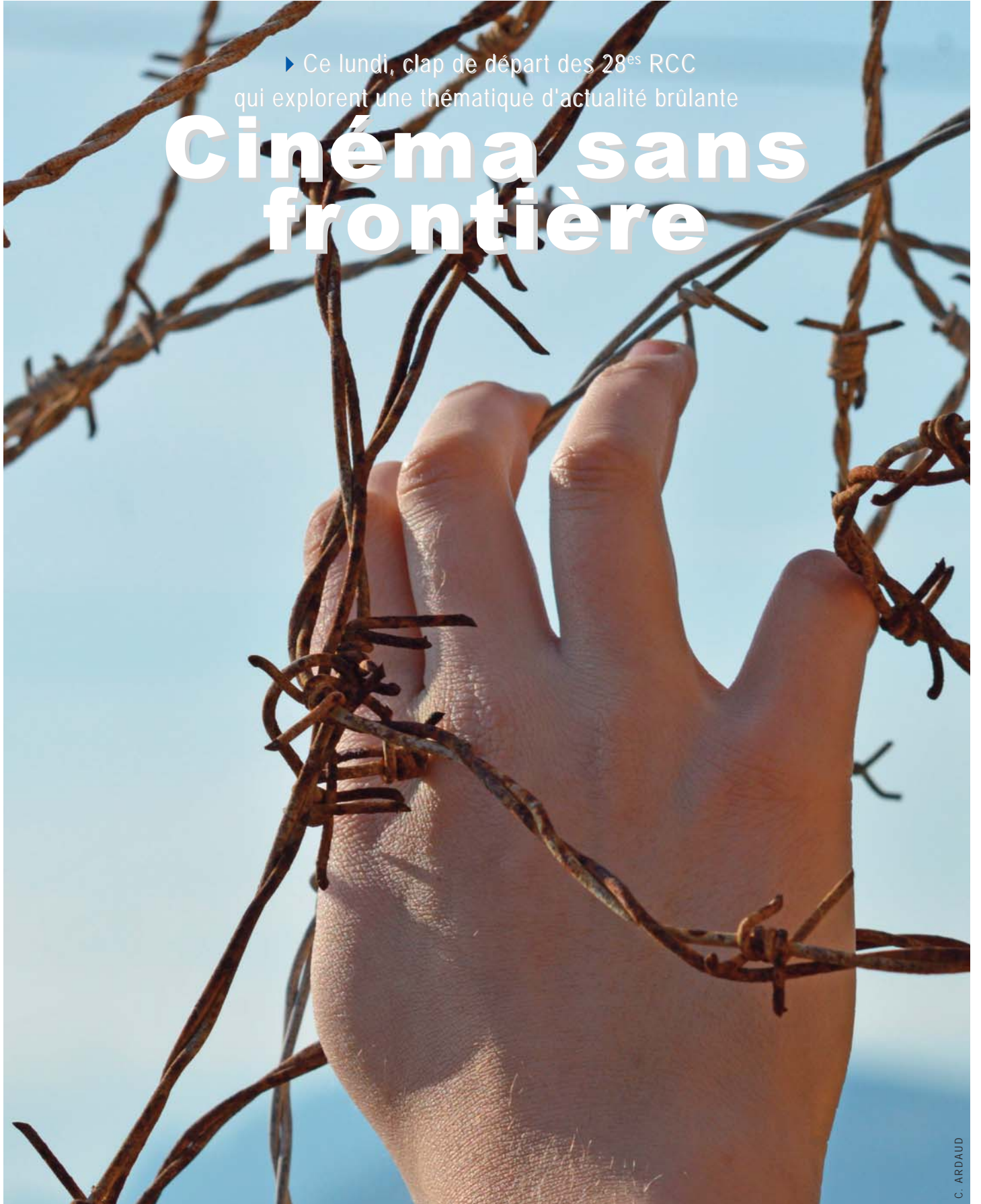
des Rencontres Cinématographiques de Cannes

GRATUIT

LUNDI 7 ET MARDI 8 DECEMBRE 2015

► Ce lundi, clap de départ des 28^{es} RCC
qui explorent une thématique d'actualité brûlante

Cinéma sans frontière



aujourd'hui **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Mardi à 19h, ciné-concert au théâtre Croisette : L'Attirail met en musique « Vive le sport »

La musique pour voir autrement

Restaure des films de plus de 90 ans avec des instruments de musique, en voilà un défi ! Pas effrayé pour un sous, L'Attirail s'en charge. Le groupe aux sonorités « plus instrumentales qu'électroniques » fait parler les films muets aux RCC. D'inspiration rock est-européen et de western spaghetti à la Ennio Morricone, l'ensemble, fondé en 1994, a lui-même proposé l'idée d'un ciné-concert dès 2008. « *Un spectacle total* », se félicite Xavier Demerliac, leader et fondateur de L'Attirail.

Mardi à 19 heures, il offrira une seconde jeunesse au film des américains Fred Newmeyer et Sam Taylor, *Vive le sport*. « *C'est une vraie musique de voyage, onirique et aérée* » qui accompagnera le film, magnifié par les cinq musiciens cinéphiles.

Un équilibre à trouver

« *La musique sert à raconter une histoire, avec ou sans les mots. Nous avons choisi de le faire sans les mots* », résume le musicien et compositeur. Selon lui, accompa-



Les cinq musiciens de L'Attirail se mettent au service des films muets aux RCC, depuis 2008. SERGE VINCENTI

gner musicalement un film muet relève d'une savante cuisine : « *On choisit des films qui n'ont pas trop vieilli, qui gardent un aspect intemporel. On découpe le film, on s'en imprègne, on extrait les sons existants, on travaille la complémentarité entre l'auditif et le visuel...* »

Lors d'un ciné-concert, la musique et l'image doivent s'accorder

pour offrir au public la sensation d'un spectacle total, qui laisse une place à la liberté. « *L'improvisation est permanente* », assure Xavier Demerliac avant de préciser : « *elle peut être très légère, deux ou trois notes seulement. Mais le ciné-concert, ça reste ludique. Il y a une vraie ambiance.* » L'essentiel est de garder le rythme du film car « *la*

bande sonore facilite grandement la concentration sur les images. »

« Moderniser l'oeuvre »

Mardi soir, *Vive le sport*, qui retrace les aventures universitaires de Speedy, un ado paumé interprété par l'hilarant Harold Lloyd, va bénéficier d'une cure de jouvence. Le film de 1925, projeté aux sons de guitare, banjo, trombone, contrebasse et accordéon de L'Attirail, retrouvera « *son caractère intemporel* ».

Pour le groupe, la musique, « *c'est comme un tableau du XVII^e siècle* » et c'est un véritable « *travail de restauration* » qui permet au film de trouver un écho particulier. « *C'est le moyen de toucher un public peu habitué à voir des films muets qui sont pourtant toujours très modernes* », s'enthousiasme le guitariste, impatient d'en découdre avec la scène du théâtre Croisette.

**GREGOIRE BOSCH-BIERNE
DELPHINE TOUJAS**

Le visage du jour



Dominique Cabrera est née en Algérie, s'est formée à l'Institut des hautes études cinématographiques. Après courts-métrages et documentaires, la réalisatrice aborde le long métrage de fiction en 1997 avec *L'Autre côté de la mer*, qui dépeint la vie des Algériens en France subissant le racisme. Un film à revoir mardi, à 10h à l'espace Miramar, en présence de la cinéaste. De l'Algérie à la France, du documentaire à la fiction, devant et derrière la caméra, Dominique Cabrera joue avec les frontières.

► Et aussi mardi

Espace Miramar (angle de la Croisette et de la rue Pasteur)

14h : *Welcome* de Philippe Lioret. 16h : *Le Juge* de David Dobkin. 19h : *La Passion d'Augustine* de Léa Pool.

Studio Bis - MJC Picaud (23 av. Docteur-Picaud)

14h : *Les Chansons que mes frères m'ont apprises* de Chloé Zhao. 16h : *Derrière le mur, la Californie* de Marten Persiel. 19h30 : *Je suis mort mais j'ai des amis* de Guillaume et Stéphane Malandrin.

Les Arcades (77, rue Félix-Faure)

14h : *Voyage à Tokyo* de Yasujiro Ozu. 16h30 : *Mediterranea* de Jonas Carpignano. 18h30 : *La Canonnière du Yang-Tse* de Robert Wise.

La Licorne (25 av. Francis-Tonner)

9h45 : *Will Hunting* de Gus Van Sant. 14h : *Red Rose* de Spedeh Farsi. 16h : *Joe Hill* de Bo Widerberg. 19h30 : *Ixcanul* de Jayro Bustamante.

Le Raimu - MJC Ranguin (av. de la Borde)

9h30 : *La Loi, c'est la loi* de Christian-Jaque. 14h : *Tout en haut du monde* de Rémi Chayé. 19h30 : *A peine j'ouvre les yeux* de Leyla Bouzid.

Auditorium du lycée Carnot (90, bd Carnot)

10h : masterclass de Patrick de Carolis.

[plus d'infos sur Cannes-cinema.com](http://cannes-cinema.com)

Le film du jour



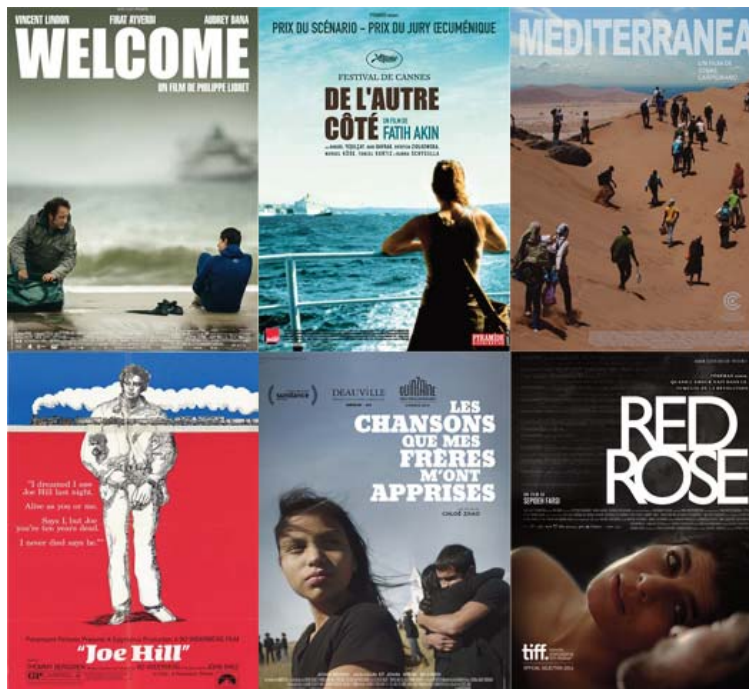
El clan, réalisé par Pablo Trapero, c'est l'histoire d'une famille argentine pendant les années quatre-vingts. Arquimedes vit avec sa femme et ses enfants dans un quartier sans histoires de Buenos Aires. Son fils joue dans l'équipe de rugby du pays. Une famille parfaite. En apparence. Une petite pièce dans la maison raconte une autre histoire. Il suffit de pousser la porte pour que le regard sur la famille change. Rendez-vous mardi à 21h à Miramar ou à la Licorne vendredi à 9h et dimanche à 13h.

► « Frontière(s) », c'est le thème de ces 28^{es} RCC

Le cinéma au-delà des limites

Frontière(s) pour thématique de ces 28^{es} Rencontres cinématographiques de Cannes. Un sujet d'actualité, après l'instauration, le 14 novembre, de l'état d'urgence en France. Les contrôles frontaliers se sont renforcés à l'intérieur de l'Hexagone. Une partie de la classe politique remet en question la libre circulation au sein de l'espace Schengen alors que l'Europe fait face à une crise migratoire sans précédent depuis la Seconde guerre mondiale. Les RCC abordent différemment ces problématiques. Leurs organisateurs désirent repousser les lignes de démarcation. « Dans un monde rempli de frontières, le cinéma vient rappeler que lui, n'en a pas », s'exclame Gérard Camy, président de l'association Cannes cinéma.

Pourtant, ce n'est pas l'actualité qui a dicté le fil rouge de cette édition. Le thème a été validé au lendemain des RCC de 2014. C'est la frontière dans son ensemble que les organisateurs ont voulu passer au peigne fin.



Affiches de films projetés pendant ces RCC illustrant le thème de cette édition. PHOTOMONTAGE DR

« Prendre de la hauteur »

La programmation propose une catégorie « Frontière(s) » avec dix-

huit films qui illustrent la complexité du thème. D'abord géographiquement à travers la conquête de l'Ouest américain dans *Joe Hill*, de

Bo Widerberg. Quand elle s'érige entre deux personnes, dans le court-métrage *Au-delà des mots* (Olivier Marchal), la frontière s'impose dans la rencontre entre un entendant et une sourde. Dans *Welcome* (Philippe Lioret), le drame apparaît lorsque Bilal, jeune migrant, tente de rejoindre sa fiancée. Sans argent, sans contacts en Europe, il est mué par un rêve qui le conduit au pied du mur. « Un film qui illustre la frontière dans toute sa difficulté », résume Gérard Camy.

Pour le président des RCC, « il faut prendre de la hauteur sur le sujet », en ajoutant que le cinéma aide à se poser les bonnes questions. « Il montre que lorsqu'il y a frontière, il y a conflit. Lorsqu'elle est absente, le conflit disparaît », ajoute-t-il, convaincu que le cinéma doit casser les clichés en effaçant les frontières.

**LUCILE MOY
SACHA ZYLINSKI**

► Cette année, les jurés se distinguent par leur diversité

Un jury d'ici et d'ailleurs

Ils sont neuf. Comédien, dessinateur, journaliste, cinéaste, auteur... le jury des RCC 2015 appelé à départager les long-métrages en compétition de la sélection « Panorama du film » est une nouvelle fois riche de différences.

Le président du festival revendique cette volonté d'avoir des profils variés : « Il y a une réelle volonté de mélange, tant sur la parité homme-femme, que sur l'âge ou sur leur profil professionnel. » Selon Gérard Camy, il y a un grand intérêt à avoir un jury pluridisciplinaire : « On ne veut pas seulement avoir des cinéastes, mais des jurés de toutes professions proches du monde de l'audiovisuel pour avoir des regards différents sur les films en compétition ». Gérard Camy regrette que des personnalités déclinent l'invitation faute de temps : « c'est compliqué d'arriver à faire venir un professionnel cinq jours d'affilée ».



Patrick de Carolis le président du jury des RCC 2015. DR

Parmi ce jury, de grands noms comme le président, Patrick de Carolis, journaliste, écrivain et patron de France Télévisions de 2005 à 2010, les comédiennes Marisa Be-

renson et Annie Grégorio, ou encore Hervé Darmenton, dit Achdé, le dessinateur actuel de Lucky Luke.

**TOM FERRERO
ANDERS MØLLERSEN**

le petit journal des Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef

Frédéric Maurice

Rédaction

Les étudiants de 2^e année de l'Ecole de journalisme de Cannes

Sur le web



Sur Twitter

@buzzlescannes #RCC2015

Impression

Ets Ciaï
imprimeurs-créateurs à Nice
www.ciaï.fr



IMPRIMEURS - CRÉATEURS

► Ounie Lecomte, réalisatrice, présente en avant-première son nouveau film, lundi à 19h

« La rencontre se met en place de manière intime »

Née en Corée du Sud, Ounie Lecomte a été adoptée à 9 ans par un couple de Français. Son dernier film, *Je vous souhaite d'être follement aimée*, ouvre les 28^{es} Rencontres cinématographiques de Cannes, lundi. Un scénario qui fait écho au vécu de la réalisatrice.

Votre vie personnelle semble inspirer vos films. Après *Une vie toute neuve* (2008), pourquoi en réaliser un deuxième sur l'adoption ?

C'est une continuité. Elle s'est imposée à moi. C'est à la fois une obsession, un manque, un complément de ce qui était en défaut dans le premier. J'avais l'impression que je n'avais pas tout exploré. Mon personnage évolue trente ans après l'abandon et part à la recherche de sa mère biologique. J'ai voulu élargir à la sphère intime, aller à la rencontre d'une mère et de son fils, mettre en place un questionnement sur l'identité. Cette interrogation reste, même si j'ai été adoptée il y a quarante ans. Certains personnages du film portent cette question de l'identité : que fait-on de nos origines ? Est-elle acquise ou est-ce quelque chose qui évolue ?

Dans *Je vous souhaite d'être follement aimée*, vous glissez vers les thèmes de l'immigration et de l'intégration. Quel rapport personnel entretenez-vous avec ces notions ?

J'ai été adoptée de manière plénière [*forme qui rompt toute filiation avec les parents biologiques*]. L'adoption internationale est une forme d'immigration, mais, qui reste désirée. C'est une entrée acceptée, on nous fait une place. Peut-être même une forme d'immigration privilégiée. Dans mon enfance, je me suis posée la question de ma place, à l'école, au sein de la famille... Le regard des autres, qui vous dit quelle place vous pouvez avoir.

Dans quelle mesure votre film s'inscrit-il dans le thème de ces RCC : les frontières ?



Ounie Lecomte : « J'ai voulu mettre en place un questionnement sur l'identité ».

DR

Ça me fait plaisir que les organisateurs aient perçu cette dimension dans mon film. Élixa est un personnage qui va au-delà de sa propre frontière identitaire, celle d'un enfant adopté. De manière concrète, on va découvrir que cette femme, à l'apparence occidentale, a des origines qui vont au-delà des frontières...

Les images du corps sont très nombreuses, notamment lors des séances de kinésithérapie. Des scènes trop présentes pour ne pas être

symboliques ?

Le souci était d'être très précis dans les soins du corps. A chaque fois, on en revenait au lien qui se noue entre Élixa et sa mère, Annette. Cette rencontre se met en place de manière intime, à travers ces séances, ces touchers. A mesure que les soins avancent la parole se libère, une relation se met en place entre les deux personnages.

On connaît notamment Céline Sallette pour son rôle dans *L'Appolonide* et *Les Revenants*, où elle joue une femme psycho-

logiquement fragile. Était-ce une évidence de la choisir pour le rôle d'Élixa ?

Oui, ça a été un choix assez spontané. Je n'ai pas fait d'essai. Dans sa quête, Élixa dit très peu de chose. J'avais envie qu'elle montre sa vulnérabilité intérieure tout en mettant en valeur la force et l'empathie qu'elle développe dans le monde extérieur. C'est quelque chose que j'ai retrouvé en Céline.

**ALICE GOBAUD
MATTHIAS SOMM**